

LE JOUR, 1951
18 JUILLET 1951

RIAD SOLH (RIAD BEY SOLH)

La vie publique a toujours eu ses dangers et ses hasards ; mais rarement, comme de nos jours, on a vu les passions s'obstiner dans la haine et dans la violence. C'est par la violence que Riad bey Solh a connu sa fin. Une fin prématurée et cruelle, Avec lui disparaît un homme politique de premier plan, une des figures les plus caractéristiques du monde arabe et de son état d'esprit.

Après une carrière, orageuse dans la dissidence et dans la résistance, Riad Solh était devenu, avec l'accession à l'indépendance, un homme de gouvernement. Les temps nouveaux l'avaient conduit au pouvoir pour lequel il était né et pour lequel il avait si longtemps lutté. Mais le pouvoir a ses dures exigences. On est souvent gouverné par les événements plus qu'on ne les gouverne ; et la personnalité la plus forte peut, dans des circonstances exceptionnelles, n'avoir pas le choix de ses décisions.

Pour avoir fait virilement son métier d'homme d'Etat, Riad Solh s'est vu poursuivi par l'esprit de vengeance.

Depuis des années, il fallait prendre des précautions pour sa vie ; mais personne ne pouvait penser qu'en allant en Jordanie, il allait au devant du destin. C'est le rendez-vous avec la mort à Samarcande qui fut le sien, comme dans la légende.

Le malheur est immense pour la famille de Riad Solh et pour ses concitoyens. On pouvait aimer Riad Solh comme on pouvait le haïr, avec passion. C'est le propre des natures de cette richesse d'appeler les sentiments excessifs. **Mais chacun reconnaissait les qualités supérieures de l'homme. A coup sûr, Riad Solh tranchait par la vigueur de sa pensée et par l'étendue de ses plans. Sa vie fut une perpétuelle partie d'échecs avec le sort, on peut dire une perpétuelle aventure.**

Personne ne fut plus maître que lui dans l'art de se servir des ressources de l'intelligence et du temps. Il connaissait à fond la nature humaine et ses défaillances. Il savait que le temps a raison des arguments, et des volontés. Quand Riad Solh n'attaquait pas de front, et alors il emportait tout, il avait ces longues patiences de l'Orient qui rendent incompréhensibles à l'Occident les latitudes du soleil et du sommeil.

On peut dire de Riad Solh qu'il n'a pas été absent de la politique arabe une seule heure pendant quarante ans ; et l'on peut ajouter le jour à la nuit. C'est beaucoup pour un seul homme. Une telle présence ne pouvait pas ne pas peser sur les événements ; elle s'incorpore à notre histoire. Négative ou positive c'était toujours une présence.

A un tournant solennel, on a pu voir Riad Solh renoncer courageusement à toute vaine idéologie et, avec une extraordinaire lucidité, reconnaître les faits. Telle fut l'heure où discernant clairement la réalité libanaise il s'y attache. Il avait à vrai dire trop de lecture

politique, de réflexion et d'expérience pour ne pas y venir tôt ou tard. Il y vit, vers la cinquantième année de son âge, une des positions les plus inattaquables du Proche-Orient. Tous les libanais lui savent gré d'une attitude si clairvoyante. Ils doivent, en cela, à Riad Solh et à sa mémoire autant d'admiration que de gratitude.

Nous évoquons en écrivant ces lignes, quelques conversations essentielles avec ce grand esprit ; ce qui domine dans notre souvenir, c'est la subtilité de sa démonstration mais aussi sa clarté et sa force. Ses raisons étalent toujours des raisons humaines. Elles tenaient compte des circonstances, des réactions de l'homme et de la vie. Peu d'hommes d'Etat, en Orient, eurent autant de psychologie et une connaissance pareille de leurs concitoyens. Mais Riad Solh connaissait aussi la politique de l'univers. Ses déductions étaient des plus aiguës et ses observations des plus vastes. Il fallait l'entendre commenter, par exemple, en 1945, la conférence de Yalta. Tous les textes accessibles concernant cette réunion célèbre, il les avait lus dix fois ; et il possédait la matière mieux que personne en Orient.

La mort de Riad bey Solh met le Liban en deuil. Elle a une résonance profonde dans tous les pays arabes. Elle émeut et elle paraît accablante dans la mesure où elle était imprévue, dans la mesure où elle est brutale.

A Madame Riad Solh, à ses enfants, à toute la famille si tragiquement éprouvée va l'expression de notre affliction et de notre sympathie la plus vive.